

Préface

Cela fut une belle fin d'Octobre. L'Océan n'avait pas commencé de souffler en rond ses grandes bouffées de nuages qui roulent en automne sur nos côtes. L'air était frais et vif. Je souhaite que nos amis conservent de leur séjour à Nantes ce souvenir lumineux et celui de l'envol de quelques hérons sur l'Erdre, vers minuit, tandis que surgissaient des profondeurs de la nuit les «Folies» blanches de nos hobereaux.

L'idée fondatrice de ce congrès, et qui inspire aussi nos travaux nantais sur les rapports entre «Littérature, Médecine et Société», était que des savants de disciplines différentes enrichissent de leurs points de vue divers, spécifiques, et bien définis, un sujet identique.

Nous n'avons pas cherché à réunir seulement des spécialistes de Pline. Il y en eut, et d'éminents. Mais nous nous étions donné un lieu extraordinaire, l'oeuvre même de Pline, monde heureux de la réunion des savoirs, qu'on appellerait maintenant l'interdisciplinarité. Que veut dire alors être spécialiste de Pline? A chacun son Pline? Il était bon que des philosophes, des historiens des idées s'entendissent rappeler les réalités philologiques et archéologiques; mais il n'était pas mauvais aussi que les archéologues, un peu égarés dans les realia, réapprissent que Pline était aussi un penseur authentique, ce que l'on oublie souvent à force de se partager son savoir. Le grand vainqueur de ce colloque fut Pline, ce qui était bien notre projet secret; et il parut étincelant d'étrangeté, de nouveauté, d'imagination, et, l'aurait-on cru, de science.

L'existence de ce colloque doit beaucoup à M. le Prof. M. D. Grmek qui m'a aidé, conseillé et encouragé. Qu'il en soit profondément remercié. Je tiens à remercier M. le

Prof. P. Grimal qui a bien voulu présider l'inauguration du colloque et M. le Prof. A. Michel qui a prononcé le discours de clôture. Je suis aussi heureux de remercier les collègues nantais, M. Dulaey, M. Glimois, S. Joubert, M. Keller, M. Touchefeu et Madame Daviet, la secrétaire de l'Institut des Lettres anciennes, qui surent rendre le colloque fluide et agréable.

Je tiens à remercier également le CNRS qui nous a donné une subvention ainsi que l'Université de Nantes et la Mairie de Nantes qui nous ont aidé de leurs subsides.

*Ma gratitude va, tout naturellement, à mon ami le R.P. Oroz, qui nous a donné l'hospitalité de la Revue *Helmantica*. Qu'il soit remercié pour sa célérité et son dévouement. Sans lui nous serions encore dans les limbes.*

JACKIE PIGEAUD
Orvault, 1986